

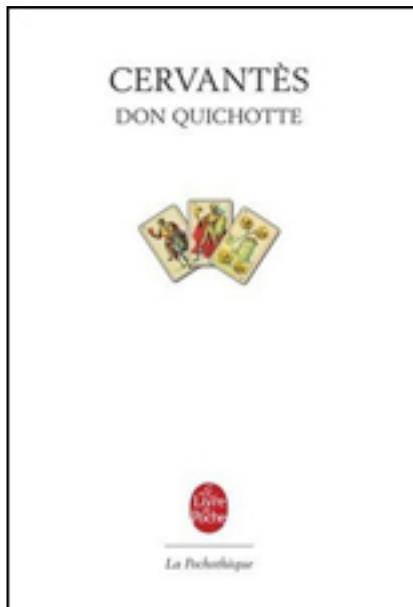
Don Quichotte ou le triomphe de l'imperfection

Le Don Quichotte de Cervantès était loin de satisfaire son auteur, qui le considérait comme un livre imparfait. Mais la nouvelle traduction française, due à Jean-Raymond Fanlo, de ce classique de la littérature universelle, nous le rend encore plus précieux, tel un grand crû.

Non, le Quichotte n'est pas la meilleure œuvre de Miguel de Cervantès.

Telle était du moins l'opinion de l'auteur. Il était convaincu que la postérité se souviendrait de lui pour quelques-unes de ses nombreuses *comédies*, une fois la mode de Lope de Vega passée. Son roman pastoral *La Galatée*, même s'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, ne manquait pas de bonnes inventions. S'il avait terminé d'écrire la deuxième partie, il en aurait fait un chef-d'œuvre. Son long poème épique, *Voyage au Parnasse*, passait en revue les hommes de lettres de son époque avec une suprême ironie. Et, n'est-ce pas ce même Cervantès qui écrivit les premières nouvelles originales en langue castillane ? Lope en personne en fit l'éloge, il ne pouvait en être autrement. Cela étant dit, l'œuvre dans laquelle il a joué le tout pour le tout, celle où il a tout donné, celle qu'il avait terminée deux jours avant sa mort, celle qui devait rendre son nom immortel, c'est le roman grec *Les Travaux de Persilès et Sigismonde*. Quant au *Quichotte* ... Oui, Cervantès aurait aimé que ce livre fût : « le plus beau, le plus brillant et le plus intelligent qu'on puisse imaginer », comme il le signale dans son prologue, mais le résultat fut - comment dire ? - quelque chose d'imparfait : « que pouvait donc engendrer mon invention stérile et mal cultivée, sinon l'histoire d'un enfant sec, ratatiné, bizarre, plein de fantaisies diverses ? »

La première partie de ***L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*** fut composée à toute vitesse durant le dernier trimestre de **1604** et se vendit dès les premiers jours de l'année suivante. Cervantès entra dans les ateliers de Juan de la Cuesta, dans la rue madrilène d'Atocha, et pressait l'imprimeur, regardait d'un œil curieux dans la galée par-dessus l'épaule du compositeur et décidait à la dernière minute de changer l'ordre de deux chapitres ou de réécrire une phrase. Cela explique les nombreuses coquilles et incohérences de cette première édition. Dix ans plus tard, dans la deuxième partie de l'œuvre, l'auteur laissera aux personnages le soin d'expliquer ces incohérences et, de cette manière, faisant de nécessité vertu, estompera les frontières entre fiction et réalité.



Contrairement à l'édition princeps, la traduction française réalisée par **Jean-Raymond Fanlo** - en librairie depuis peu dans un volume peu encombrant et à un prix abordable (La Pochothèque) - est très soignée. Du vieux vin dans des outres neuves : une traduction puriste et en même temps extraordinairement agréable, tout comme l'introduction qui la précède. Le passé, selon L. P. Hartley, est un pays étranger et toute traduction d'un classique doit préserver (ou récupérer) cette étrangeté. Cette nouvelle traduction invite les lecteurs francophones à retourner dans la Manche ; le lecteur rira des malheurs et des bons mots des personnages, mais il ne pourra réprimer la sensation que, par delà les siècles et les fictions, quelque chose relie son destin à celui de l'ingénieux hidalgo, la sensation que nous sommes tous dans le même bateau que Don Quichotte. Cette étrange harmonie ne s'explique pas seulement par l'ambiance de *road movie*, ni par le caractère kafkaïen de nombreuses situations, deux caractéristiques soulignées par la note éditoriale. Il s'agit d'autre chose.

Les protagonistes de *La Galatée* ou des *Travaux de Persilès et Sigismonde* sont les héros d'une pièce qui réussissaient toujours à surmonter les épreuves. Mais c'est précisément pour cela qu'ils restent, comme l'a constaté l'hispaniste Jean Canavaggio, inachevés pour le goût moderne. Don Quichotte et Sancho Panza sont, au contraire, des héros médiocres. Quel type de héros doute, se laisse affecter par les événements ou change d'avis ? Quel type de héros se trompe d'ennemi ? Sans doute pas n'importe lequel. Il doit s'agir d' **un héros comme nous**, en chair et en os.

Vers la fin de la première partie du *Quichotte*, un personnage se rappelle avoir connu un soldat du nom de **Saavedra**. Dans la vie de ce dernier - je cite ici de nouveau la traduction de Fanlo -, "il y aurait de quoi vous distraire et vous étonner bien mieux que ma propre histoire". C'est un clin d'œil au lecteur, qui sait que Saavedra est le second nom de famille de Cervantès. Ce personnage avait raison : notre écrivain se battit en duel, fuit la justice, participa à la bataille qui fut,

selon ses dires, "la plus mémorable et la plus haute qu'aient vue les siècles passés et que n'espèrent pas voir les siècles à venir" et durant laquelle il reçut trois coups d'arquebuse qui lui coûtèrent l'usage de sa main gauche. Pendant cinq ans, il fut prisonnier des Turcs, essaya de s'échapper à quatre reprises et plus d'une fois eut peur de finir empalé. Il exerça différentes fonctions, parcourut l'Espagne et la moitié de l'Europe, connut la renommée et la banqueroute, fut envoyé en prison, accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis, et ce n'est qu'une fois devenu un vieil homme, pauvre et édenté, qu'il s'assit et se mit à écrire.



Si le genre autobiographique avait été en vogue au XVII^e siècle - on ne peut pas inclure dans ce genre ces fausses autobiographies que représentent les romans picaresques -, Cervantès aurait pu écrire un récit d'action à rebondissements. Cependant, il décida de ne pas raconter sa propre histoire. Il considéra plus opportun de narrer une vie dépourvue d'aventures, anodine, prédestinée à l'ennui, située dans un monde qui avait perdu la magie et la gloire, la *terra incognita*, dans ce monde archiconnu et dans lequel il ne se passe jamais rien qui est toujours le nôtre. Le *Quichotte* nous fascine parce qu'il raconte notre tragédie : celle de l'homme qui voudrait accomplir de grandes choses et se bat à chaque instant contre **les moulins à vent de la vie quotidienne**, et doit subir les pièges tendus par ses propres imperfections. Mais ce vieux lecteur qu'est Don Quichotte lutte à bras-le-corps contre l'imperfection et, d'une certaine manière, grâce à son aveuglement et à son extraordinaire verbosité, arrive à dépasser le ridicule initial et à imposer son jeu aux autres personnages, qui finissent par se déguiser en chevaliers errants pour se battre contre lui lors de joutes et autres tournois. Cette capacité à transformer la réalité représentait une nouvelle sorte de magie, jamais vue jusque là, et qu'aujourd'hui encore nous avons tendance à oublier.

Álvaro Ceballos Viro
Traduction : Adeline Struvay
Mars 2009



Álvaro Ceballos Viro enseigne la Langue et la littérature espagnoles à l'Université de Liège.